



**RÉPONSES GRAND FORMAT**

# Henri Cartier-Bresson VS Martin Parr AMOUR & CONTRARIÉTÉ

La Fondation Henri Cartier-Bresson inaugurera le 8 novembre une exposition inédite, "Réconciliation", confrontant les regards d'Henri Cartier-Bresson et de Martin Parr sur les Anglais. Un catalogue est publié chez [Delpire](#) sous le titre *Les Anglais*. **PH**

**E**n 1962, Henri Cartier-Bresson (1908-2004) se rend dans le Nord-Ouest de l'Angleterre, à Blackpool, Manchester, Liverpool et Sheffield. Il photographie les Anglais au travail, durant leurs loisirs pour un documentaire en banc-titre commandé par la chaîne britannique ITV/ABC. Oublié depuis sa diffusion en 1963, il ressurgit grâce à la Cinémathèque française qui en a découvert une copie en 2021 dans ses collections. L'exposition "Réconciliation" présente ce documentaire et les tirages effectués pour le film, images rarement publiées. En contrepoint, le travail de Martin Parr (né en 1952) s'étend du Nord-Ouest aux Midlands sur une période plus large, de 1988 à 2020. Le point commun des auteurs ? Leur regard sur la classe ouvrière et la classe moyenne. Si les images d'Henri Cartier-Bresson ne sont pas la crème de sa production, on retrouve avec plaisir l'œil du maître. La géométrie des cadrages se conjugue toujours avec une certaine distance, comme si le photographe, circulant de façon invisible, voulait éviter tout risque de collision avec ses semblables. Martin Parr joue volontiers de connivence avec le sujet, avec un côté rentre-dedans, l'œil plus souvent railleur qu'empathique, source d'un différend qui a opposé les deux protagonistes lors de l'entrée de Martin Parr à Magnum. Le cofondateur de l'agence s'est d'abord braqué contre son intégration, avant de convenir d'un "pourquoi pas", tout en précisant qu'ils appartenaient "à deux systèmes solaires différents". Si Henri Cartier-Bresson appréciait peu ses photographies "où la rancœur et le mépris dominent", il finit par trouver l'homme sympathique. Martin Parr lui répondit qu'il prenait acte du "grand fossé" entre "votre célébration de la vie et ma critique implicite de celle-ci". En fait, un conflit générationnel les sépare. Henri Cartier-Bresson a connu deux guerres mondiales. Ses photographies sont une



**Henri Cartier-Bresson**, atelier de confection, Manchester, 1962.



**Martin Parr**, salon de coiffure, Wolverhampton, 2012.





Henri Cartier-Bresson, Liverpool, octobre 1962.



Martin Parr, fabrique de bonbons, Dudley, 2010.

affirmation de la vie. Elles *“présentent, en leur cadrage infaillible, tant d'équilibre et de paix”*, dira Robert Doisneau, tout en conservant *“un lyrisme délicat qui jamais ne dissimule l'âpreté du réel”* (Ernst Haas). Martin Parr est un boomer. Il aime traquer le ridicule que la société de consommation exacerbe, ridicule accentué par la saturation artificielle des couleurs. Les deux photographes ont en commun une critique du consumérisme, mais sont-ils photographiquement réconciliables ?

La couleur les sépare. Martin Parr, influencé par Tony Ray-Jones et son fameux *A Day Off: An English Journal* publié en 1974, fait ses débuts en noir et blanc avant de se consacrer entièrement à la couleur au milieu des années 1980. Henri Cartier-Bresson photographie en couleurs *“par nécessité professionnelle”* New York, la Seine, la Chine maoïste ou pour *Vive la France*, livre édité en 1970. Il dira dans un célèbre entretien pour *Le Monde* en 1974 que sa seule bonne photo en couleurs, publiée en couverture du magazine *Camera*, en 1954, n'avait aucun sens et qu'il tombait dans l'esthétisme. L'émotion, il la trouve dans le noir et blanc : *“Il transpose, il est une abstraction, il n'est pas « normal ». La réalité est un déluge chaotique et, dans cette réalité, on doit effectuer un choix qui rassemble de façon équilibrée le fond et la forme; alors, s'il faut en plus se préoccuper de la couleur! Et puis, les couleurs « naturelles », cela ne veut rien dire. Vision émasculée, la photo en couleurs n'enchantent que les marchands et les magazines.”* Pour Henri Cartier-Bresson, la peinture est le véritable domaine de la couleur.

Revenons à Martin Parr. Il pratique la couleur parallèlement au noir et blanc dès les années 1970 pour son projet *Home Sweet Home*, photographies d'intérieurs anglais. Au début des années 1980, il découvre le travail des Américains coloristes Joel Meyerowitz, William Eggleston et Stephen Shore. Les cartes postales aux

couleurs saturées de John Hinde le fascinent ([www.johnhindecollection.com](http://www.johnhindecollection.com)). Si celui-ci travaillait avec du film inversible, Martin Parr adopte le négatif, principalement du film amateur Fujicolor (100, Superior 400) ou Agfa (Ultra) dont les couleurs gagnent en saturation avec l'utilisation du flash, aussi bien quand il photographie en moyen format (Plaubel Makina 67, Mamiya 7) qu'en 24x36 (Nikon). Quand il choisit le numérique à partir de 2006, il conserve sa technique du flash pour doper la saturation des couleurs. Sa torche équipée d'un diffuseur Gary Fong lui procure l'indispensable dose d'éclairage qui fait décoller le sujet du fond.

*“Un lyrisme délicat qui jamais ne dissimule l'âpreté du réel”*

Pour les gros plans, un flash annulaire, à l'instar de ce qu'il pratiquait en argentique. Mais il affirme ne pas sursaturer dans Photoshop : *“Je laisse les couleurs aussi naturelles que possible.”* Pour Henri Cartier-Bresson, le flash est *“comme la détonation d'un revolver au milieu d'un concert”*. Il préfère une lumière douce : *“Le secret est de toujours travailler avec le même film rapide, par un temps gris léger. Le soleil est très gênant en photo : il force, il impose. Un temps légèrement couvert permet de tourner librement autour de son sujet, c'est un temps « plastique ».”* Cette approche, parfois considérée comme une conception janséniste du métier, est relativisée par Martin Parr, qui s'interroge sur le bon et le mauvais en photographie : *“Je veux faire réfléchir le public sur des notions définies par les modes, les goûts, les cultures et les recommandations des laboratoires. Pourquoi une bonne image dans un contexte est-elle mauvaise dans un*

*autre? Pourquoi une photo nette ou floue est-elle jugée belle ou médiocre?”*

Côté cuisine de laboratoire, Henri Cartier-Bresson confiait le tirage de ses négatifs au labo parisien Picto. Martin Parr ne regrette pas le film ni les produits chimiques *“horribles, puants, polluants”*. Le studio de Martin Parr dispose d'une imprimante jet d'encre grand format Canon qui produit ses tirages d'exposition. Leur qualité est contrôlable immédiatement et cette technologie *“offre une meilleure conservation par rapport aux tirages à développement chromogène”* réalisés à l'agrandisseur. Enfin, terminons par une preuve de fair-play très britannique : la Fondation Martin Parr possède 500 000 livres de photographie, dont les ouvrages d'Henri Cartier-Bresson, mais surtout une collection de tirages originaux de *“l'œil du siècle”*.

### Expo et livre

**“Réconciliation”** Cette série parallèle des Anglais au travail et dans leurs loisirs fait l'objet d'une exposition à la Fondation Cartier-Bresson à Paris du 8 novembre 2022 au 12 février 2023.

### Les Anglais



### Les Anglais



**Les Anglais** Ce parallèle continue par la publication d'un livre aux éditions Delpire présentant nos voisins d'outre-Manche dans le viseur de nos deux maîtres. 21 x 18,5 cm, 192 pages, 42 €. Sortie le 20 octobre.